

PIERRE MADAULE

UNE TÂCHE
SÉRIEUSE ?

récit

nrf

GALLIMARD



*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.*

© Editions Gallimard, 1973.

à Louis-René des Forêts

« Comment admettre que ce qui
avait si longtemps servi de pâture
à sa mémoire en délire ne fût rien
de plus que la reconstitution hyper-
bolique d'une aventure étroitement
limitée et individuelle ? »

Une mémoire démentielle.

*« ... peut-être lire lui deviendrait-il
une tâche sérieuse. »*

Maurice Blanchot.

.

Récit du lecteur

*« Entre nous, il n'y a aucun lien,
mais une liaison contre nature qui
ne devrait pas exister et qui pour-
tant existe : telle est l'énigme. »*

Roger Laporte, *La Veille*.

I. C'EST BIEN
DANS « L'ARRÊT DE MORT »...

Il y a quelques années, relisant une nouvelle fois les dernières lignes de *L'Arrêt de mort*¹, j'eus le sentiment qu'à m'obstiner ainsi, je ne ferais que resserrer les mâchoires du piège dans lequel je me trouvais pris. Depuis longtemps déjà, je recherchais le mot de l'énigme. J'avais lu et relu *L'Arrêt de mort*. J'avais étudié, plume en main, la première version de *Thomas l'obscur*, puis la seconde. Je n'ignorais plus rien, me semblait-il, ni de la période des romans qui s'achève en 1948 par *Le Très-Haut*, ni du cycle des

1. Maurice Blanchot, *L'Arrêt de mort*, première édition, Gallimard, 19 mai 1948.

grands récits. Sous le signe de « La Littérature et le Droit à la Mort » et de « La Solitude essentielle », j'avais attendu, de mois en mois avec une impatience croissante, la parution des « recherches » qui devaient aboutir à ce livre circulaire qu'est *L'Espace littéraire* et, plus tard, beaucoup plus tard, à « l'Exigence du Retour », dernier texte connu de Blanchot¹. Mais je revenais toujours à ces quelques lignes de *L'Arrêt de mort*, sans doute parce que ce récit tranche comme un commencement véritable avec toute l'œuvre antérieure, mais aussi parce qu'il conserve intacte, aujourd'hui même, vingt-quatre ans après la publication, sa puissance d'affirmation.

Dans ce récit seulement, il était question d'exprimer directement la vérité : « il pourrait tenir en dix mots ». Il rapporte

1. *L'Arc*, n° 43, quatrième trimestre de 1970. (Dans *L'Amitié*, volume paru en septembre 1971, sont réunis des textes plus anciens.)

une histoire, des « faits ». Et sous le voile de ces faits, ne convenait-il pas d'espérer que ce qui, dans *Thomas l'obscur*, « ne pouvait d'aucune manière se laisser lire » deviendrait cette fois plus lisible¹ ? L'œuvre, me disais-je, cet être singulier qui, par la lecture, est susceptible de se montrer comme la vie même, mais une vie autre, n'a-t-elle pas pour intention, elle qui n'admet aucune fin, de rendre plus visible ce qui ne l'était pas encore, ce qui ne pourrait l'être sans elle ? *L'Arrêt de mort* n'est-il pas justement ce livre où, par une décision dont l'origine reste obscure, mais qui devint un jour inévitable, la fiction inséparable de tout récit devrait, s'il est possible, par un changement radical de nature, ouvrir la voie, sans cesser d'être elle-même,

1. Page 99 dans l'édition de *Thomas l'obscur, nouvelle version*, parue en 1971 ; page 206 dans l'édition de 1941. Sauf exception, toutes les citations sont tirées des éditions les plus récentes. En 1971, ont été réédités sous un nouveau format *L'Arrêt de mort*, *Thomas l'obscur* et *Le Dernier Homme*.

à une parole toute nouvelle chargée de faire apparaître la trace laissée dans la vie par une expérience énigmatique ?

Pareille tentative de l'auteur ne pouvait avoir eu lieu deux fois. A mon avis, cela n'était pas imaginable, soit que la fiction l'emporte décidément, mais elle était le passé pour Blanchot, soit que, comme je l'avais vu, les « récits » ultérieurs, de plus en plus pauvres de « faits », entrent progressivement sous la domination d'un dialogue où, chaque fois plus distinctement, se ferait entendre « avec un bruit de vagues » le va-et-vient sans repos de l'« entretien infini ». L'œuvre entière, je le pensais, considérée sous cet aspect, pivotait donc autour de *L'Arrêt de mort*, ce récit où la parole narrative se tient au plus loin de la parole critique et n'admet pas encore la double parole.

Enfin, de ces « événements » dans la vie du narrateur, de ces « faits » qu'il raconte, ne nous est-il pas dit, au terme

de l'histoire et il est vrai sur le mode interrogatif, que, « par leur agencement étrange », ils « ont autorisé la vérité à s'emparer d'eux » ? Mais « qui » pourrait l'affirmer, se demande le narrateur ? « Qui peut dire : ceci est arrivé, parce que les événements l'ont permis ? » Il ne répondra pas. Toutefois, la « vérité », les « faits ». Quelle est cette vérité qui ne serait pas simplement celle des faits, mais qui aurait pu, une fois, se rendre manifeste par les faits situés dans le déroulement d'un récit ? Pourquoi avoir rapproché ces deux mots, même sous le couvert d'une question, si ce n'est pour montrer une voie, pour indiquer, comme à la dérobée, un chemin possible de lecture ?

De telles circonstances, événements de la vie et chance de l'écriture, confirmées par une invitation aussi claire à la recherche de la « vérité », formaient, je n'en doutais pas, la matière même de *L'Arrêt de mort*. Jamais plus, j'en avais la convic-

tion, un récit de Blanchot ne montrerait avec cet éclat et ce degré d'évidence l'image de cette exceptionnelle conjonction : ni *Au moment voulu* où la figure qui se présente sous le nom de Judith ressuscite « un souvenir terriblement lointain » et glisse hors des apparences, ni *Le Dernier Homme* dans lequel vient à notre rencontre et tente de nous parler l'être improbable et final dont les grandes phrases, s'il nous était donné de les entendre, résonneraient comme « un murmure universel, un imperceptible chant planétaire ».

C'est pourquoi, en ces années, il me semblait possible, plus, inévitable et nécessaire, de m'avancer à nouveau dans cette direction et d'essayer, une fois de plus, de ressaisir l'œuvre entière à partir de ce pur commencement, de ce « 8 octobre » où le narrateur affirme avec une assurance surprenante que « les paroles, qui ne devaient pas être écrites, seront écrites ». « Depuis plusieurs mois, précise-t-il, il me

nrf